

Avant d'en venir à l'essentiel de mes observations cet après-midi, permettez-moi de dire un mot des remarques faites par l'orateur précédent. C'est, bien entendu, un honneur de faire suite à quelqu'un comme le chef du NPD. Il s'exprime avec clarté et certains des points qu'il a présentés étaient bien documentés. Pour quelqu'un comme moi qui siège à l'arrière-ban du parti libéral, il est assez difficile de comprendre un chef de parti politique canadien disant que s'il avait présenté le budget à la place du ministre des Finances, il y aurait fait figurer un régime de dégrèvements d'impôts.

J'ai justement en main le rapport minoritaire des députés de son parti qui, l'an dernier, étaient membres du comité des finances de la Chambre des communes, c'est-à-dire, le député de Waterloo (M. Saltsman) et le député de Regina-Est (M. Burton). Nulle part dans ce rapport minoritaire trouve-t-on la moindre allusion aux dégrèvements. En fait, voici leur recommandation:

Nous recommandons donc de retenir l'approche actuelle à l'égard de la cédule de l'impôt sur le revenu des particuliers.

On n'y trouve rien au sujet des dégrèvements. Le leader du Nouveau parti démocratique ferait bien de réunir ses députés en caucus pour découvrir ce que pensent ceux de l'arrière-ban.

Le député a longuement parlé du fait qu'il voudrait voir une imposition complète des gains en capital. Il a longuement cité M. Carter et laissé entendre que c'était un homme d'envergure. Ne devrions-nous pas douter de la sincérité de celui qui cite M. Carter lorsqu'il s'agit d'imposer entièrement les gains en capital, mais l'oublie complètement lorsqu'il s'agit de dégrèvements pour dividendes? Je regrette son absence, mais il y a lieu de s'interroger sur la sincérité d'un homme qui, dans le même discours qui a duré cinq minutes, se pose en partisan de M. Carter lorsque cela lui convient et l'oublie complètement pour le reste.

Je dois dire que j'ai vu la flamme d'autrefois briller chez le chef du NPD cet après-midi. Quand je l'ai vu à la télévision le dimanche après que le ministre eut déposé le budget, cette ardeur de naguère ne l'animait plus. En fait, et je le lui dis sans méchanceté, il paraissait plus vieux que son âge. Je me suis demandé si c'était là la nouvelle image du NPD et l'exemple des jeunes que nous voulons voir à la tête de nos partis politiques au Canada, des jeunes comme celui qui dirige actuellement le parti libéral, sinon les autres. Cela m'a rappelé une conversation que j'ai eu il y a des années avec un page de l'assemblée législative de l'Ontario qui connaissait le fils de l'actuel chef du NPD à la Chambre des communes. Je lui ai dit: «Voilà le père de M. Lewis.» Le gamin m'a répondu: «Ça ne peut pas être son père, ce doit être son grand-père.» Je crois qu'à cette émission de télévision, il n'a pas eu le culot de prendre le taureau par les cornes parce que le ministre des Finances avait répondu dans une grande mesure aux demandes que nous, les libéraux, voire tout le peuple canadien, lui avions faites. Il a senti que la flamme de naguère s'éteignait. Si jamais on vit le père d'une famille à la poursuite du pouvoir, ce fut bien, à mon avis, le chef du NPD à la Chambre. S'il était évangéliste, son chant de ralliement serait «Le pouvoir dans le sang».

[M. Whicher.]

Depuis trois ans, le gouvernement est la proie de critiques acerbes. Nombre d'entre elles n'ont jamais été justifiées et certaines ont manqué tout à fait de sérieux. Si j'avais à critiquer le gouvernement, ce serait pour lui reprocher de rester coi et d'écouter certaines de ces critiques qui, à mon avis, manquent totalement de sérieux. Vous vous souvenez sans doute, monsieur l'Orateur, que nous nous sommes réunis ici voici trois ans, nous avons parlé de blé jour après jour. Les maigres ventes de blé, il n'était question que de cela. Pendant une douzaine ou une quinzaine de semaines, le blé a été à l'ordre du jour, puis ce fut le tour du poisson. On évoqua le sort des pêcheurs de Terre-Neuve, des pêcheurs de la côte est et des pêcheurs de la côte ouest. Et quel est le résultat aujourd'hui? Le résultat, c'est que les ventes de grains ont été considérables dans le monde entier. En fait, il y a trois ans, quand le gouvernement était en butte aux critiques, le marché mondial était encombré de céréales et de grains. Cependant, cette situation a été redressée dans une large mesure et des ventes sont en vue dans un très proche avenir. A l'heure actuelle, une mission commerciale canadienne se trouve en Chine, pays où de grandes quantités de blé pourront être vendues à l'avenir, et où de grandes quantités ont d'ailleurs déjà été vendues dans le passé. J'estime aussi que la situation financière des pêcheurs de la côte atlantique aussi bien que la côte du Pacifique est bien meilleure qu'il y a deux ou trois ans.

● (3.50 p.m.)

Je puis vous assurer que le gouvernement ne s'est pas croisé les bras. Quelle a été l'autre critique formulée à notre endroit? Rappelez-vous ce qui s'est passé dans cette Chambre au sujet du Biafra. Rappelez-vous que chaque jour, des membres de l'opposition officielle, du Nouveau parti démocratique et du Crédit social tentaient de mettre le gouvernement, et en particulier le premier ministre, dans l'embarras, en prétextant que rien n'était fait pour venir en aide aux millions de Biafrais affamés. Je vous dirai que j'ai reçu en fait de nombreuses lettres à ce propos. Dans mon for intérieur, je me demandais si le gouvernement faisait tout son possible à ce égard. Voyons quelles étaient les critiques qu'on nous adressait. Voyons, par exemple, l'attitude du chef du NPD qui a qualifié le premier ministre d'homme fat et insensible. Il a déclaré, dans un de ses discours, qu'il y avait lieu d'entreprendre des vols de nuit, les seuls que le Biafra acceptait. Le chef néo-démocrate a prétendu qu'il fallait prendre à temps cette initiative, à défaut de quoi les Biafrais seraient morts de faim.

Je doute fort qu'il y ait des millions d'affamés au Biafra. Cependant, monsieur l'Orateur, si nous jetons un coup d'œil à la page 1330 du Hansard, volume 2, deuxième session, nous voyons que c'est bien ce qu'a dit le chef du Nouveau parti démocratique. J'aimerais vous rappeler les premiers mots du poème de Rudyard Kipling intitulé «If». Les voici: «If you keep head when all about you are losing theirs». Nous devons savoir gré à la Providence que notre premier ministre n'ait pas perdu la sienne. Il n'a pas proposé que nous partions en guerre, mais a suggéré l'usage d'une force pour faire entrer au Biafra des vivres, des médicaments et autres choses nécessaires. Bien sûr, il fallait y acheminer plus